La Chambre a Coucher

ou

une demi-heur de

Richelieu

opera en un acte

LA CHAMBRE A COUCHER,

OU

UNE DEMI-HEURE DE RICHELIEU,

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE ET EN PROSE;

PAROLES DE M***.

MUSIQUE DE M. GUÉNÉE,

Artiste de l'Académie Impériale, et de la musique particulière de l'Empereur.

Représenté pour la première fois, sur le théâtre Impérial de l'Opéra-Comique, le 29 avril 1813.

PRIX : 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1813.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le Duc de RICHELIEU.	M. Huet.
Le Maréchal de la FERTÉ.	M. Chenard.
Madame de GUISE, sa nièce.	Mlle Regnault.
DUBOIS.	M. Darancourt.

La Scène se passe à Paris.

LA CHAMBRE A COUCHER.

COMÉDIE EN UN ACTE.

MÊLÉE D'ARIETTES.

Le Théâtre représente une chambre à coucher fort élégante, un lit à alcove dans le fond, deux croisées avec des rideaux. Une porte à gauche, deux à droite ; sur la cheminée une pendule qui marque dix heures et demie, une toilette, une guittare.

SCÈNE PREMIÈRE.

RICHELIEU, ENSUITE DUBOIS.

RICHELIEU, *sortant de la porte à gauche.*

Je ne puis rester dans le salon. . . . on y boit du punch et l'on fait un tapage. . . . impossible de joindre le maréchal, de lui parler un instant. . . . en vérité c'est un homme odieux ! . . . Un homme que j'aime, que je révère, mais pas le sens commun. M'inviter à dîner quand sa nièce n'y est pas ! Heureusement il m'a dit de l'attendre ici : il va venir, et j'espère avoir un entretien avec lui. Je suis enchanté qu'il n'ait pas eu l'idée de me faire passer dans son cabinet ; je préfère cet appartement, c'est celui de madame de Guise.

DUBOIS.

Monseigneur....

RICHELIEU.

Qu'est-ce ? Que me veux-tu, Dubois ?

DUBOIS.

Monseigneur avait demandé ses chevaux pour onze heures !

RICHELIEU.

Non, j'ai changé d'idée..... Tiens-toi dans l'antichambre.... J'appellerai. (*A Dubois qui sort par la porte à gauche.*) Eh bien, où vas-tu ? Ce n'est pas là l'antichambre.

DUBOIS.

Non.... Monseigneur... C'est le petit salon de compagnie où se tiennent les femmes de madame de Guise ; et j'aimerais mieux attendre les ordres de monseigneur auprès de mademoiselle Lisette que dans l'antichambre.

RICHELIEU.

Ah ! tu as un faible pour mademoiselle Lisette ? qui de son côté sans doute distingue M. Dubois.

DUBOIS.

Monseigneur, mademoiselle Lisette est une fille de goût.

RICHELIEU.

J'en vois la preuve. Va, Dubois, cultive l'amitié de Lisette, je ne m'y oppose pas. (*A part.*) Je puis en avoir besoin... Mais laisse-moi. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

RICHELIEU SEUL ; *il réfléchit quelque temps.*

Le maréchal ne vient pas.... Je suis d'une impatience.... Depuis huit jours je suis de retour à Paris, et me voilà

déjà amoureux..... Et de qui encore ? D'une femme qui me dédaigne..... la première peut-être en ma vie..... C'est décidé, il n'y a que ce Paris pour les aventures extraordinaires. Madame de Guise me dédaigne lorsque tant d'autres..... Eh bien, après tout, elle a raison; et, si j'étais femme, je serais de son avis. J'ai une réputation détestable, et ma réputation vaut encore mieux que moi. Dans le monde on me trouve charmant, mais au fond je suis léger..... étourdi..... présomptueux!.... De tout temps cependant j'ai fait le projet d'être raisonnable; j'y ai quelquefois réussi; mais le moyen que cela dure avec l'amour et les femmes!

RÉCITATIF.

Pour être heureux, il n'est que la tendresse;
Pour être sage, il faut la fuir.
Belles, dites-moi donc lequel je dois choisir,
Du plaisir ou de la sagesse.

RONDEAU.

Si je vois
Un joli minois,
Mon cœur palpite;
Si j'entends une douce voix
Il bat plus vite:
Tous mes sens brûlent à la fois
D'ardeur subite,
Et la raison fuit sans retour
Devant l'amour.

Pour nous le printemps vient d'éclore:
Je ne sais quoi me dit soudain,
De nos jours égayons l'aurore..
La sagesse est pour le déclin,
Et d'être sage il n'est pas temps encore.

Et d'ailleurs.

Si je vois
Un joli minois,
Mon cœur palpite, etc.

Tant qu'auprès de femme jolie,
On sent son cœur battre et frémir,
Tant qu'on sourit au doux plaisir,
La sagesse est une folie.

Si je vois
Un joli minois,
Mon cœur palpite, etc.

SCÈNE III.

RICHELIEU, LE MARÉCHAL.

LE MARECHAL.

Eh bien! mon ami, j'ai renvoyé tout le monde et je suis à toi... Mais je crains qu'on ne nous dérange; ma nièce peut revenir.

RICHELIEU.

Tant mieux, sa présence ne nous sera pas inutile.

LE MARECHAL.

Voyons donc quelle est cette importante affaire pour laquelle il fallait à l'instant t'accorder un entretien.

RICHELIEU.

Mon ami... Je vais bien vous surprendre... Je suis amoureux.

LE MARECHAL.

Cela ne me surprend pas du tout.

RICHELIEU.

Très-amoureux.... J'en perds la raison; il faut absolument me guérir, et pour cela je me marie.

LE MARECHAL.

C'est toi qui songes à te marier, mon ami; si j'étais Richelieu, je ne me marierais pas.

RICHELIEU.

Bah! vous autres sages, vous réfléchissez trop, et à

moins de se marier sans réflexion, on risque de ne jamais épouser. Ma future est charmante, c'est une veuve, elle est sage, vertueuse; vous la connaissez beaucoup, et elle vous aime.

LE MARECHAL.

Elle m'aime, dis-tu ?

RICHELIEU.

Autant qu'une nièce peut aimer un oncle.

LE MARECHAL, *étonné.*

Comment! c'est Julie! et tu me fais ton confident. Je te remercie; je ne croyais pas que ton usage fût de demander le consentement des parens.

RICHELIEU.

Pouvais-je mieux choisir ?

LE MARECHAL.

Non, et j'en suis enchanté. Cependant ton choix m'étonne! Julie est un peu prude, et tes aventures ont tant fait de bruit dans le monde. . . . . Enfin, puisque tout est arrangé entre vous. . . . .

RICHELIEU.

Ah! sans doute, tout est arrangé, il n'y a qu'une difficulté. . . . .

LE MARECHAL.

Laquelle ?

RICHELIEU.

Si je vous le dis, vous ne me croirez pas.

LE MARECHAL.

Dis toujours.

RICHELIEU.

Non, vous dis-je, vous ne voudrez pas me croire; mais madame de Guise n'a pas po[redacted]nez, tranchons le mot. . . . je suis à-peu-près certain qu'elle ne m'aime pas du tout. Vous m'avouerez que c'est jouer de malheur! . . . Il n'y a peut-être dans Paris qu'une femme qui n'aime pas les mauvais sujets, et c'est celle-là dont je tombe amoureux, et vraiment amoureux; car je ris. . . . je plaisante. . . .

mais je suis désespéré; et pour un rien, je me ferais sauter la cervelle.

LE MARECHAL.

Oh ! je crois que tu peux trouver quelque moyen moins sentimental. Dans tous les cas, compte sur moi.

RICHELIEU.

Quelle reconnaissance !

LE MARECHAL.

Ce mariage réunit ce que j'ai de plus cher. N'es-tu pas mon ami, mon fils, et ne te souvient-il plus de Fontenoi ? Je crois te voir encore m'arracher du milieu de la colonne [redacted] ; et morbleu il y faisait chaud.... Mon ami, si je te dus la vie, la France te dut le gain de la bataille, et ce sera la plus belle page de ton histoire.

AIR :

Ces fiers guerriers de l'Angleterre,
Devant nous je les ai vu fuir ;
Et leur sang a rougi la terre
Qu'ils voulaient asservir.
Déjà leur phalange altière,
S'avance en bataillons épais ;
Déjà la trompette guerrière
Proclame leur prochain succès ;
Lorsqu'un héros ramène l'espérance,
Parmi nos escadrons épars,
Et la victoire qui balance
D'Albion fuis les étendarts.
Honneur à ce guerrier favori de Bellone !
Dans nos rangs il est apparu ;
Sur le centre de la colonne,
A sa voix l'airain tonne,
[redacted] !

Pardon, mais quand j'en parle, je crois encore y être. La vieillesse vit de souvenir.

RICHELIEU.

Et la jeunesse d'espérance. Mais, moi, je n'en ai guère....

car, s'il faut vous le dire, hier au soir nous nous sommes presque brouillés.... j'étais fort piqué.

LE MARECHAL.

Je vous raccommode ! Que lui as-tu dit ?

RICHELIEU.

Je lui ai fait entendre qu'elle était très-coquette.

LE MARECHAL.

Je vous réconcilie.

RICHELIEU.

Qu'elle n'était pas belle.

LE MARECHAL.

Je ne m'en mêle plus. Fais comme tu l'entendras, car la voici.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, Madame DE GUISE.

Madame DE GUISE.

Vous ici, messieurs ! C'est une surprise fort agréable : je ne m'attendais pas à trouver société chez moi.

LE MARECHAL.

Bah ! tu vas être bien plus étonnée ! Richelieu et moi nous parlons raison depuis une heure ; il est vrai que nous parlions de toi.

Madame DE GUISE.

Quoi ! c'est de moi que ces messieurs daignaient s'occuper ?

RICHELIEU, *galamment, mais avec fatuité.*

Fais-je jamais autre chose ? Je me plaignais d'avoir été privé de votre présence ; c'est une si sotte invention que celle des dîners en ville !... Que vous êtes bien comme cela ; sérieusement, vous êtes belle avec excès !

Madame DE GUISE, *gaîment.*

Je suis donc bien changée depuis hier

RICHELIEU.

Comment nommez-vous cette étoffe?... elle est d'un goût exquis. Et votre santé?.... Etourdi, j'oubliais de m'en informer.

Madame DE GUISE.

A laquelle des deux questions voulez-vous que je réponde d'abord? A celle de ma robe ou de ma santé?

RICHELIEU.

Comme il vous plaira. Vous avez dîné chez la duchesse; qu'y faisait-on? quel monde y avait-il?

Madame DE GUISE.

Attendez. Ce qu'on y faisait?... ce qu'on fait par-tout.... On a beaucoup parlé et presque rien dit. Pour la société.... la meilleure de Paris, car c'était la plus riche.... Beaucoup de ces gros financiers qui, assis auprès d'une femme, ne font qu'ouvrir et refermer méthodiquement leur tabatière d'or; beaucoup de jeunes gens du meilleur ton, bien légers, bien brillans, qui vous parlent sans vous regarder, vous lorgnent sans vous voir, et vous adressent vingt questions sans attendre la réponse; ajoutez à cela quelques provinciaux bien simples, bien unis, et qui ont paru ridicules, parce qu'ils n'étaient qu'honnêtes et respectueux.

RICHELIEU.

Oui, on respecte beaucoup en province! Mais voilà une charmante réunion; elle a dû beaucoup vous divertir.... Vous avez appuyé sur-tout avec une grâce inexprimable sur certains portraits.... Sans doute, vous seule étiez l'objet des hommages de ces jeunes gens du meilleur ton!

Madame DE GUISE, *avec amabilité.*

Non, on s'est beaucoup moins occupé de moi que de vous, monsieur.

RICHELIEU.

De moi?

Madame DE GUISE.

La préférence vous était due. Depuis que M. de Richelieu est de retour à Paris, il est le sujet de toutes les conversa-

tions, l'objet de la curiosité générale : on cite déjà de lui mille nouvelles aventures.

LE MARECHAL.

Et que dit-on entr'autres?

Madame DE GUISE.

Mon oncle, vous n'attendez pas, j'espère, que je vous en fasse le récit?... Monsieur pourra vous mettre au fait bien mieux que moi.

LE MARECHAL.

Ne le dit-on pas amoureux?

Madame DE GUISE.

Amoureux! Monsieur ne l'est-il pas toujours? Il aimerait tout le genre humain.

RICHELIEU.

Nomme-t-on l'objet de son amour?

Madame DE GUISE.

Je n'ai entendu désigner personne.

LE MARECHAL.

Bon! de la discrétion? C'est ce qu'il aime réellement.

Madame DE GUISE.

Dites plutôt qu'il ne sait pas au juste la femme qu'il aime, très-heureusement pour elle; car elle serait déjà la fable de toute la ville : en vain serait-elle sans reproche.... Quand ces messieurs sont heureux, ils le disent.... quand ils ne le sont pas, ils mentent, cela revient au même.

RICHELIEU.

Est-ce à moi que ce discours s'adresse?

Madame DE GUISE.

Eh! non.... Tout ce qu'on dit de vous est vrai, et c'est encore pire; car vous avez pris sur notre sexe un ascendant que je n'ai jamais pu expliquer, et dont je rougis pour lui. Qu'on se rende aux vœux d'un amant soumis et respectueux, je le conçois; il est si doux d'être adorée!.... la reconnaissance est si naturelle! Mais vous!... on voudrait vous aimer, qu'on ne le pourrait pas.... et il faut vous haïr malgré qu'on

en ait. A Dieu ne plaise que je blâme le goût de nos femmes à la mode ; mais pour moi, si jamais je donne mon cœur, voici à quelles conditions.

AIR :

Il est maints courtisans,
Bien fats, bien suffisans,
Qui devant une glace
Se mirent avec grace,
Qui riant aux éclats
A chaque impertinence
Roucoulent une romance,
Et s'admirent tout bas.
Pour ceux-là je n'en veux pas :
Non, non, je n'en veux pas.

Pour cet autre, au plaisir fidèle,
Qui, d'objets changeant tous les jours,
Va promenant de belle en belle
Ses banalles amours :
En vain l'on vante à la ronde
Ses graces et son maintien :
L'amant de tout le monde,
Ne sera pas le mien.

Mais qu'il vienne à paraître,
Un amant sensible et galant,
Discret et toujours constant,
Si pourtant un homme peut l'être ;
Triste quand il me plaît,
Joyeux quand je l'ordonne,
Jeune et quoique bien fait,
Point amoureux de sa personne.
Pour celui-là je le sens bien,
Je ne voudrais jurer de rien.

Mais pour les courtisans, etc.

RICHELIEU, *bas au maréchal.*

Vous voyez bien que je suis son fait.... Voilà le moment de me déclarer.

LE MARÉCHAL, *bas à Richelieu.*

Tu crois?

RICHELIEU.

J'en suis sûr... Un instant de conversation.

LE MARÉCHAL.

Ma chère Julie, j'ai un mot à écrire ce soir, puis-je passer dans ton boudoir?

Madame DE GUISE.

Vous trouverez ce qu'il vous faut sur mon secrétaire. (*La demie sonne à la pendule*).

RICHELIEU.

Onze heures et demie!.... Souffrez, Madame, que je prenne congé de vous. (*Bas au maréchal.*) Retenez-moi.

LE MARÉCHAL, *bas.*

J'entends. (*Haut*). Non, attends-moi un instant; c'est un mot dont je voudrais te charger pour le ministre.... Toi, Julie, tu ne crains pas le tête-à-tête; tu ne fais pas à Richelieu l'honneur de le redouter, et d'ailleurs il est engagé.... Il est amoureux.... Je reviens dans la minute.

RICHELIEU.

Non, ne vous pressez pas.

(*Le maréchal entre dans l'appartement à gauche*).

SCÈNE V.

Madame DE GUISE, RICHELIEU.

RICHELIEU.

Quoi! vous avez daigné oublier notre querelle d'hier au soir?

Madame DE GUISE.

Cela vous étonne? — Vous me supposez donc un bien mauvais caractère?

RICHELIEU.

Mais je sais que vous faites si peu de cas de tous les hommes!

Madame DE GUISE.

Tous!.... C'est beaucoup! J'en excepte quelques-uns.

RICHELIEU.

Oui, exceptez-en les amans fidèles.

Madame DE GUISE.

Il en est si peu!

RICHELIEU.

Raison de plus pour ne pas les rebuter. Selon moi, on devrait leur élever des statues, ne fût-ce que pour encourager le public; et d'avance, j'en réclame une.

Madame DE GUISE.

Vous! fidèle?

RICHELIEU.

Il suffit de vous voir pour le devenir.

Madame DE GUISE.

Je ne me crois pas capable d'opérer de tels miracles.

RICHELIEU.

C'est que vous seule ignorez le pouvoir de vos charmes, et vous ne voulez pas me croire lorsque je vous jure que vous êtes la plus aimable et la plus jolie femme de Paris.

Madame DE GUISE.

Et supposé que je voulusse le croire,

RICHELIEU.

Ah! si vous en étiez bien persuadée, vous me sauriez quelque gré de vous l'avoir fait observer; mille autres, je le sais, ont déjà dû vous le dire.... Mais personne ne l'a senti comme moi.... Personne ne vous aima jamais autant que je vous aime.

Madame DE GUISE, *souriant.*

Comment!.... A moi une déclaration! Peut-être est-ce sans le vouloir; vous avez tellement contracté l'habitude d'en faire.

RICHELIEU.

Je le vois, vous doutez de mon amour; mais exigez des preuves, des sacrifices!

Madame DE GUISE.

Quoi! C'est sérieusement!.... Eh bien, puisque votre tendresse est si vive, je demande le temps de l'éprouver.

RICHELIEU.

Quel temps demandez-vous?

Madame DE GUISE.

Oh! seulement quatre années.

RICHELIEU.

Madame, en quoi ai-je mérité une raillerie aussi cruelle?... Quatre années!

Madame DE GUISE.

Qui songe ici à railler? Si votre ardeur est sincère, pourquoi ne durerait-elle pas ce temps-là?

RICHELIEU.

Vous aimer en vain quatre années, croyez-vous qu'on le puisse sans mourir?

Madame DE GUISE.

Dès que je vous verrai en danger de mort, je promets d'adoucir ma sévérité, et même d'abréger le temps de l'épreuve.

RICHELIEU.

En danger de mort! Oh! s'il ne s'agit que d'exposer sa vie, parlez; quels ennemis faut-il combattre?

Madame DE GUISE.

Doucement!.... Nous ne sommes plus au temps des Paladins, et l'on ne brise plus de lance en l'honneur des dames. J'entends par danger de mort, une bonne consomption, fruit d'une trop longue attente.

RICHELIEU.

Madame, on ne parle pas de ces choses-là en badinant.

Madame DE GUISE.

Aussi parlai-je fort sérieusement, et pour vous prouver

que je suis compatissante, je vous laisse la liberté de commencer dès aujourd'hui votre noviciat.

RICHELIEU, *avec dépit.*

Vous ne persisterez point dans cette ridicule résolution.

Madame DE GUISE, *piquée.*

Ridicule !

RICHELIEU, *vivement.*

Oui, madame, ridicule et injuste.

Madame DE GUISE.

A présent, monsieur, terminons la conversation. Je ne souffre pas patiemment qu'on m'importune.

RICHELIEU.

Savez vous, madame, que le vainqueur s'est quelque fois repenti d'avoir fait au vaincu des conditions trop rigoureuses?

Madame DE GUISE.

Cela peut être.

RICHELIEU.

Savez vous que, d'esclave opprimé, je suis plus d'une fois devenu le maître à mon tour?

Madame DE GUISE.

Qui en doute?.... Mais soyez sûr que cette révolution n'aura jamais lieu entre monsieur de Richelieu et moi.

RICHELIEU.

Vous le croyez, madame? Eh bien, d'honneur, vous vous trompez; voulez-vous faire avec moi le pari que je parviens à vous réduire, et cela bientôt? Tenez-vous la gageure?

Madame DE GUISE.

Est-ce une plaisanterie, ou votre intention est-elle de me fâcher?

RICHELIEU.

Non, madame, ce n'est point une plaisanterie, et vous perdrez, je vous en avertis.... D'autres vous demanderaient du temps.... Quatre années peut-être.... Moi, je ne

veux qu'un instant.... Et demain vous m'épouserez.... Qu'est-ce que je dis, épouser.... Le beau mérite, tous les jours on épouse sans amour; mais demain vous m'épouserez.... Vous m'aimerez.... Et si vous dites un mot, je vous condamne à m'adorer.

Madame DE GUISE, *outrée.*

Vous ne vous doutez point du bon office que vous me rendrez, et je dois vous en remercier! Je ne vous aimais pas.... (*Vivement*). Non, certainement je ne vous aimais pas encore, mais peut-être aurais-je eu la faiblesse de vous aimer.... Je rougissais déjà de ce que cela ne me semblait plus impossible.... Mais grace à vous, je viens d'ouvrir les yeux, et vous n'êtes plus pour moi que le plus indifférent de tous les hommes.

RICHELIEU, *gaiment.*

Indifférent!... Ah! d'honneur, vous ne le pensez pas, ni moi non plus.

Madame DE GUISE.

Ah! c'en est trop. Je vous prie, monsieur, de ne plus vous présenter chez moi. Et comme dans ce moment je ne puis vous empêcher d'attendre ici mon oncle, vous trouverez bon que j'abandonne la place jusqu'à ce que vous l'ayez quittée. (*Madame de Guise sort par la porte à gauche.*)

SCÈNE VI.

RICHELIEU, DUBOIS.

RICHELIEU, *se promenant avec agitation.*

Ah! vous me défiez.... Vous allez connaître Richelieu.... Allons, redevenons moi!.... Un moyen.... Prompt.... Victorieux.... (*Frappant du pied.*) Non.... Ce n'est pas cela.... Trop simple.... Eh! pourquoi?... En pareille occasion, le plus simple est toujours le meilleur, on ne s'en défie pas;

d'ailleurs mon étoile n'est-elle pas là? (*Il prend des tablettes et écrit.*) Dubois!

DUBOIS, *sortant de la porte à droite, à moitié endormi, en apportant une redingotte.*

Monseigneur demande-t-il sa voiture?

RICHELIEU, *écrivant.*

Ce trait-là manquait à ma gloire.

DUBOIS.

Lisette n'y est plus et je m'endormais.

RICHELIEU, *écrivant.*

En garde, Dubois, l'ennemi est là, de l'honneur à acquérir.

DUBOIS.

Vous m'éveillez!

RICHELIEU.

De l'argent à gagner.

DUBOIS, *jetant la redingotte sur une chaise.*

Vive Dieu, je ne dors plus.

RICHELIEU.

Ce billet pour toi.

DUBOIS.

Bien!

RICHELIEU.

Cette bourse aussi.

DUBOIS.

Mieux cela.

RICHELIEU.

Tu liras le billet.

DUBOIS.

C'est dit.

RICHELIEU.

Tu garderas la bourse.

DUBOIS.

C'est fait.

RICHELIEU.

Pars, ma lettre explique tout, songes-y, le plus profond silence, pas un mot à Lisette, rien qui puisse com-

promettre madame de Guise auprès de ses gens. Il y va de ta tête ; quand mes ordres seront exécutés, reviens là.... Sous cette fenêtre.... Un signal quelconque.... Tu frapperas. (*Voyant qu'il veut emporter la redingotte.*) Non, laisse, elle me sera nécessaire.

SCÈNE VII.

LE MARECHAL, RICHELIEU.

LE MARECHAL.

J'ai vu rentrer Julie; elle était bien émue.... Je n'ai pas osé l'interroger.

RICHELIEU, *en confidence.*

Elle vient de me faire une déclaration.

LE MARECHAL.

Comment! Une déclaration d'amour ?

RICHELIEU.

Non, de guerre.... Elle me hait, me déteste.... Et me défend de reparaître devant ses yeux.

LE MARECHAL, *étonné.*

Ah ! tu as obtenu tout cela ?

RICHELIEU.

Ce n'est pas tout ; elle est dans une colère épouvantable.

LE MARECHAL.

Tant pis.

RICHELIEU.

Tant mieux.... Je crains moins la haîne d'une femme que son indifférence.

LE MARECHAL.

Mais qu'as-tu fait pour irriter ainsi Julie contre toi ?

RICHELIEU, *froidement.*

Presque rien.... C'est une gageure que je lui proposais....

J'ai parié avec elle que demain elle m'aimerait, m'adorerait, et m'épouserait....

LE MARECHAL.

Elle en a ri.

RICHELIEU.

Elle s'est fâchée.... Parce qu'elle a bien vu que je gagnerais, et que c'était peu délicat à moi de parier à coup sûr.... Je me suis fâché aussi, et nous nous sommes séparés.

LE MARECHAL.

Et la gageure tient-elle?

RICHELIEU.

Plus que jamais. Et je vous en avertis pour que vous ayez soin de tout préparer pour demain.... Mon cher oncle, tous ces apprêts de noces, les billets de part, les publications, que sais-je? Tout cela vous regarde, je vous connais, et grace à vos soins, vous aurez tous les embarras du mariage; nous n'en aurons que les plaisirs.

LE MARECHAL.

Mais, mon cher ami, tu es fou.

RICHELIEU, *vivement.*

Oui, je suis fou de joie, de bonheur.... Ce soir l'aveu, demain le contrat. Vous y signez, vous nous donnez la moitié de votre fortune.

LE MARECHAL.

Comment! comment!

RICHELIEU, *toujours très-vivement.*

Eh! sans doute, vous avez cinquante ans; supposez que vous alliez . jusqu'à cent, vous voilà à la moitié de votre carrière; vous n'avez plus besoin que de la moitié de votre bien.

LE MARECHAL.

Mais, permets....

RICHELIEU.

Quoi, je vous donne jusqu'à cent et vous n'êtes pas content! Ah! ça, vous danserez à la noce?

LE MARECHAL.

Mais, écoutes-moi donc !

RICHELIEU.

Etes-vous fâché de danser ?

LE MARECHAL.

Au contraire, mon ami; mais avant d'être de la noce, veux-tu me permettre d'être de la gageure.... Mille louis que tu ne réussis pas.

RICHELIEU.

Je les tiens. Mais c'est peu que la victoire soit décisive, il faut qu'elle soit prompte, et je ne vous demande qu'une demi-heure.

LE MARECHAL.

Qu'une demi-heure ! et par quel moyen ?

RICHELIEU.

Il est peut-être un peu extraordinaire, mais soyez sûr qu'il est conforme à l'honneur, sinon Richelieu ne l'emploierait pas.

LE MARECHAL.

Je demeure stupéfait.... Ah ça, répète-moi donc un peu.... Comment, aujourd'hui même, malgré sa colère....

RICHELIEU.

Elle m'aimera, et dans une demi-heure vous en aurez la preuve.

LE MARECHAL.

Eh ! quelle preuve encore ?

RICHELIEU.

Parbleu, toutes celles que vous voudrez... Voulez-vous qu'ici même elle m'accorde un baiser ?

LE MARECHAL.

Un baiser !

RICHELIEU.

Eh! pourquoi pas... A un époux, et puis vous serez là.

LE MARECHAL.

Comment, je serai là !

RICHELIEU.

Sans cela, pouvez-vous croire que je me permettrais... Il faut que tout se passe sous vos yeux; est-ce qu'un mariage peut se faire sans témoin. (*La pendule sonne minuit.*)

DUO.

RICHELIEU.

Regardez bien, voilà minuit.
(*Il lui montre la pendule.*)
Lorsque sonnera la demie,
Dans ce lieu rendez-vous sans bruit.

LE MARECHAL.

Allons, c'est une raillerie

RICHELIEU, *froidement.*

Vous le verrez.

LE MARECHAL.

Je le verrai ?

RICHELIEU, *gaîment.*

Vous le verrez, je gagnerai.
Tout cède à mon empire
Comme César je pourrai dire !
Je suis venu
J'ai vu, j'ai vaincu.

LE MARECHAL.

Mais son sang froid finit par me confondre.
Ici.... dans cet appartement !...

RICHELIEU.

Vous vous rendrez secrètement.

LE MARECHAL.

Ma foi je ne sais que répondre.
Monsieur le conquérant,
Recevez mon compliment !

RICHELIEU.

Tout cède à mon empire, etc.

LE MARECHAL.

Puis-je confier à ma nièce
Qu'à son pari je m'intéresse?

RICHELIEU.

Eh non! que tout reste entre nous;
Cachons-lui notre intelligence.
Une pareille confidence
Accroîtrait encore son courroux.

LE MARECHAL.

Mais, puis-je au moins passer chez elle,
Et lui souhaiter le bon soir?

RICHELIEU.

Mais surtout à nos lois fidèle,
Ne lui laissez rien entrevoir:
Et quand vous aurez dit bon soir,
Vous gagnerez votre demeure.

LE MARECHAL.

Je regagnerai ma demeure.

RICHELIEU.

Et puis dans une demi-heure,

LE MARECHAL.

Et puis dans une demi-heure,

RICHELIEU.

Ici, dans cet appartement.....

LE MARECHAL.

Ici, dans cet appartement.....

RICHELIEU.

Vous vous rendrez secrètement.

LE MARECHAL.

Je me rendrai secrètement.

ENSEMBLE.

RICHELIEU.

Je reçois votre compliment.

LE MARECHAL.

Monsieur le conquérant,
Recevez-en
Mon compliment.

(*Le maréchal entre chez madame de Guise.*)

SCÈNE VIII.

RICHELIEU, ENSUITE DUBOIS.

RICHELIEU, *seul.*

Eh ! vîte... Pourvu que Dubois soit à son poste... Il est adroit, intelligent.... Ma lettre lui a tout expliqué.... Il a dû se pourvoir d'une échelle. (*On frappe en dehors.*) Bon, j'entends le signal ! Bien, Dubois, je suis content de toi... Allons, à ta toilette, prends ma redingotte ; mets mon chapeau.... mon épée ; notre taille est la même, on s'y trompera.

DUBOIS.

Mais, monseigneur, que veut dire......

RICHELIEU.

Ecoute à présent ; on t'a déjà vu sortir, dehors, tous les domestiques dorment ou cartes.

DUBOIS.

Oui, monseigneur.

RICHELIEU.

Le visage caché par ton mouchoir, tu trave de compagnie, l'appartement du maréchal...

DUBOIS.

Oui, monseigneur.

RICHELIEU.

L'escalier, le vestibule, tu demandes le cor

DUBOIS.

Oui, monseigneur.

RICHELIEU.

Si on te découvre, ce sont des coups de bâton qui te reviennent.

DUBOIS.

Oui, monseigneur.

RICHELIEU.

Mais on ne te découvrira pas.

DUBOIS.

Oui, monseigneur.

RICHELIEU.

Tu fermes la porte cochère, fort... très-fort... et tu montes dans ma voiture. Lafleur est prévenu, n'est-ce pas?... (*Le rappelant.*) Beaucoup de bruit dans la rue, mes chevaux au grand galop... (*De même.*) Ah !... demain, de bon matin, cours chez ma marchande de modes.... Commande la corbeille de noce la plus élégante. Va... (*Dubois sort, et Richelieu le suit des yeux.*) Eh! non, pas ainsi.... trop pesamment, une tournure plus leste, un air plus fat, un air de qualité; tu représentes Richelieu... mieux, beaucoup de mieux.

SCÈNE IX.

RICHELIEU, *seul.*

Il est un peu hardi, mon projet.... un peu fou....qu'importe! l'amour ne doit-il pas excuser les extravagances qu'il fait commettre?

RONDEAU.

Dieu de Cythère,
Si tant de fois
J'ai sous tes lois
Su vaincre et plaire;
Si ton secours
A de mes jours
Orné le cours,
A ma prière
Viens, Dieu puissant,
Dis-moi comment
Une cruelle

Peut s'enflammer
Et vous aimer
En dépit d'elle :
Beauté rebelle,
Ris de nos coups :
Que ton courroux
Me venge d'elle ;
En ma faveur
Touche le cœur
De la cruelle.
Viens, tu le dois :
Sa résistance
Brave à la fois
Et ta puissance
Et mes exploits.

Dieu de Cythère,
Si tant de fois
J'ai sous tes lois
Su vaincre et plaire,
Viens de nouveau,
Que ton flambeau
Luise et m'éclaire ;
Entends ma voix,
Venge tes droits,
Dieu de Cythère ;
Plus de bruit :
Tout ici
Respire le silence.
Douce espérance,
Tout me sourit.

Dieu de Cythère, etc.

Mais on vient, cachons-nous. (*Il entre par la première porte à droite, qui est censée celle d'un cabinet de toilette.*)

SCÈNE X.

LE MARÉCHAL, Madame DE GUISE, RICHELIEU, *caché dans le cabinet. (Dans toute cette scène, madame de Guise doit avoir un ton d'impatience et de depit bien marqué.)*

Madame DE GUISE, *parlant à la cantonade.*

Lisette, vous direz à mes femmes que je n'ai pas besoin ce soir de leurs services, que tout le monde se retire, que le suisse ferme toutes les portes de l'hôtel... et qu'il monte les clefs chez mon oncle.

LE MARECHAL, *étonné.*

Comment ! Monsieur de Richelieu est sorti ?

Madame DE GUISE.

Eh ! sans doute... Voilà deux fois que vous me faites cette question... Il me semble qu'il est assez tard pour se retirer... Ne vouliez-vous pas qu'il passât toute la nuit ici ?

LE MARECHAL, *à part.*

Ma foi, je m'y perds.... Il est parti.

Madame DE GUISE.

Eh ! oui.... Lisette lui a vu traverser l'antichambre, descendre l'escalier ; on a fermé la porte sur lui, et vous venez d'entendre partir sa voiture.... Mais, que vous importe, après tout ?

LE MARECHAL.

Oh ! rien... (*Regardant la pendule.*) Déjà dix minutes de passées !

Madame DE GUISE.

En effet, il est plus de minuit, vous ne vous couchez pas ordinairement si tard.

LE MARECHAL.

Je m'en vais... Dis-moi, tu détestes donc Richelieu ?

Madame DE GUISE.

Je ne le verrai, ni ne lui parlerai de ma vie.

LE MARECHAL.

Tu feras bien. Mais es tu bien sûre qu'il n'obtiendra jamais rien de toi ?

Madame DE GUISE.

Il n'obtiendra jamais que le plus froid dédain (*avec dépit*), et je consens bien volontiers à l'épouser si je lui accorde la moindre faveur, la moindre préférence.

LE MARECHAL.

Tant mieux, tant mieux; il est impossible qu'il gagne. Tu n'es donc pas femme à changer de résolution en une demi-heure.

Madame DE GUISE, *avec dépit.*

En une demi-heure.... Mais en vérité, mon oncle, vous me faites d'étranges questions ! Tout ce que j'entends est bien extraordinaire. Il semble qu'on prenne plaisir à me fâcher, et je ne vous ai jamais vu d'une pareille humeur.

LE MARECHAL.

Mais c'est que toi-même, je ne t'ai jamais vue ainsi. Un rien t'irrite, tu parais agitée, émue.

Madame DE GUISE, *avec agitation.*

Emue !... moi, je suis émue !... Mais où voyez-vous cela ? pourquoi le serai-je ? qui aurait fait naître cette émotion ? J'en suis fâchée pour votre discernement, mais jamais je n'ai été plus calme.... plus tranquille.

LE MARECHAL.

Pardon, pardon, j'ai tort ! (*Regardant la pendule.*) Le quart dans l'instant !.... Il faut qu'il ait renoncé.... ou qu'il ait perdu la tête; jamais je n'eus autant de curiosité... Mais patience, dans un quart-d'heure.... Bon soir, ma chère Julie, bon soir. (*Il l'embrasse et sort.*)

SCÈNE XI.

Madame DE GUISE, RICHELIEU, *caché*.

Madame DE GUISE.

Je ne sais ce qu'il a aujourd'hui. (*Elle s'assied en face d'une toilette.*) Il paraît fort occupé de M de Richelieu.

RICHELIEU, *entr'ouvrant la porte.*

Maudite serrure!... on ne peut rien voir. Qu'elle est bien dans ce négligé !.... C'est charmant d'assister à la toilette d'une jolie femme !

Madame DE GUISE.

C'est un impertinent, un bien mauvais sujet.

RICHELIEU.

Comme elle s'occupe de moi !

Madame DE GUISE.

C'est qu'aussi les femmes le gâtent.

RICHELIEU.

Mais... pas toutes.

Madame DE GUISE.

Voilà donc l'homme qu'un moment j'aurais été tentée d'aimer.... Je l'avoue, j'avais été séduite par ses brillantes qualités ! Mais que de présomption ! que de fatuité ! que de défauts dont il est impossible qu'il se corrige !... (*Avec douceur*). Impossible ! pourquoi donc ?... S'il m'aimait réellement, ne pourrai-je pas le ramener à la vertu ? lui faire sentir que les plaisirs ne sont pas le bonheur ? qu'une femme qui nous aime vaut mieux que cent qui nous trompent ?.... Mais après tout, que m'importe ? Je pourrais le rendre parfait, que je m'en soucierais aussi peu ! !... Allons, je n'y dois plus penser. (*Réfléchissant*). Je serais cependant cu-

rieuse de savoir par quels moyens il croit.... Bon ! c'est une plaisanterie que dans son dépit.... Non.... il parlait sérieusement ; et on le dit si téméraire !.... (*Revenant à elle*). Eh bien ! voilà que j'y pense encore.... Mon Dieu ! est-ce qu'il suffirait d'être impertinent avec nous pour fixer notre attention ? est-ce qu'il espérerait gagner son insolent pari ? (*Souriant.*) Pourquoi pas ? Malgré moi je puis bien l'aimer, puisque malgré moi j'y pense déjà.... Allons, chassons ces folles idées.... Jamais Richelieu ne troublera ma tranquillité.... Je ne sais ce que j'ai ce soir.... il me serait impossible de reposer.... Voilà ma guitare..... essayons ma nouvelle romance.

ROMANCE.

Ier. COUPLET.

L'Amour s'enfuit ; dame Cypris
Va le chercher en tous pays.
Gnide, Paphos, Mars, Adonis
Elle vous quitte pour son fils.
Ce petit traître
A fui ma loi,
Où peut-il être
Dites-le moi ?

IIe COUPLET.

Sage Minerve dans ta cour
N'aurais-tu pas caché l'Amour ?
Minerve dit : sagesse, amour
N'habitent pas même séjour.
Viens-je à paraître,
Il fuit d'effroi !
Où peut-il être,
Dites-le moi ?

IIIe. COUPLET.

Lors chez l'Hymen se rend Cypris,
L'Amour est-il en ce logis ?
Non, dit l'Hymen..... moi seul j'y suis,
En vain hélas j'attends ton fils.

Chez moi le traître
Plus ne se voit :
Où peut-il être.....

RICHELIEU, *paraissant.*

Auprès de toi.

Madame DE GUISE.

Ciel ! que viens-je d'entendre ?

DUO.

RICHELIEU.

Calmez votre courroux.
C'est l'amant le plus tendre
Qui tombe à vos genoux.

Madame DE GUISE.

Téméraire,
Sortez,
Redoutez
Ma colère ;
Eloignez-vous,
Evitez mon courroux.

Je vous le répète, sortez, monsieur, ou je vais appeler mes gens.

RICHELIEU.

Ils ne vous entendront pas ; vous venez de les envoyer coucher.

Madame DE GUISE.

J'appellerai mon oncle.

RICHELIEU.

Votre oncle ? (*A part.*) Trompons-la. (*Haut.*) Je l'ai enfermé dans sa chambre... Mais pourquoi vous effrayer ?... Vous ne voyez ici qu'un amant timide et respectueux, auquel la crainte de mourir d'amour a fait hasarder une démarche désespérée. Aussi pourquoi me mépriser ? Ne sont-ce pas vos mépris qui m'ont fait recourir à ce moyen téméraire ? Je vous le demande, en quoi les avais-je mérités ?

Madame DE GUISE.

En quoi ! Monsieur.... En quoi ! Vous me le demandez, quand vous osez encore vous présenter devant moi.

RICHELIEU.

Vous m'aviez banni, je le sais, mais je perdrais trop, si je ne voyais plus cette figure céleste, à laquelle la colère donne de nouveaux charmes. (*Gaiment.*) Est-il bien vrai, madame, que vous me haïssiez autant que vous me le dites ?

Madame DE GUISE.

Plus que je ne puis l'exprimer.... Et voilà pourquoi, je vous prie de sortir à l'instant.

RICHELIEU.

Je vous aime trop pour cela.... La porte est fermée.... Les clés sont chez votre oncle, et j'irais réveiller vos gens! Causer un esclandre ! Vous compromettre ! Moi, compromettre une femme ! J'en suis incapable !

Madame DE GUISE.

Me compromettre ! Quand je raconterai hautement par quelle trahison....

RICHELIEU.

Eh ! Qui persuaderez-vous ? Moi, seul avec vous ! La nuit dans votre appartement ! Que ne dira-t-on pas ? Le chapitre des conjectures est si étendu !.... Cependant, si vous le voulez absolument.... Quoi qu'il en puisse arriver, je vais vous obéir....

Madame DE GUISE, *le rappelant d'une voix faible.*

Monsieur....

RICHELIEU.

Eh bien ! Est-ce décidé ?.... Je reste.

Madame DE GUISE.

Non, certainement ! — Mais tenez, cette croisée n'est pas bien haute, on pourrait sans bruit....

RICHELIEU.

Ah ! Y pensez-vous ? Du mystère ! Une croisée ! C'est là le chemin de l'amant favorisé.... L'amant dédaigné, mé-

prisé, sort par la grande porte, et c'est le passage que je choisis. Adieu. (*Il va pour sortir.*)

Madame DE GUISE, *avec dépit.*

Monsieur!

RICHELIEU.

Que me voulez-vous?

Madame DE GUISE.

Vous savez trop bien qu'il faut que je vous fasse rester. (*Les larmes aux yeux.*) Voilà donc en quoi consiste votre ascendant sur notre sexe!.... C'est donc là votre secret pour captiver le cœur des femmes... Il est merveilleux, et vous fait honneur! Convient-il à un homme délicat d'employer la violence quand la vertu lui résiste?

RICHELIEU.

J'ai pu employer l'adresse!.... quelquefois même la surprise; mais avoir recours à la violence!!! Eh! qui le pourrait? L'homme le plus audacieux n'est plus auprès de vous qu'un esclave timide. Ne m'avez vous pas vu cent fois tremblant, interdit à vos côtés? Du moment que je vous ai vue, nommez-moi une autre femme que j'aie honorée d'un regard... Si je n'ai pas rampé aussi servilement que beaucoup d'autres..... pouvez-vous m'en faire un reproche? Devais-je avilir l'amant de Julie, et ce noble feu que la nature a mis dans mon cœur? Mais parlez; quel autre vous aima mieux que moi?.... Quel autre eut pour vous plus d'amour, plus de respect?

Madame DE GUISE.

Du respect!.... En effet!.... Croyez-vous que j'aie oublié l'insolent pari que vous avez osé me proposer?

RICHELIEU.

Oui, madame, je vous aimerai tant qu'enfin vous serez touchée de mon amour; voilà le sens de la gageure.

Madame DE GUISE.

Eh bien, s'il est vrai que Julie vous soit chère.... que vous ambitionniez son estime.... accordez-lui ce qu'elle vous demande avec prière.

RICHELIEU.

Que demandez-vous?

Madame DE GUISE.

Je vous l'ai dit, que vous sortiez à l'instant.

RICHELIEU.

Qu'exigez-vous de moi? Puis-je renoncer à toutes mes espérances?.... sacrifier en un instant ce qui m'a tant coûté! Dois-je me livrer volontairement à votre colère, à votre froideur, peut-être à vos railleries?

Madame DE GUISE.

Non, je sais pardonner, oublier.

RICHELIEU, *tendrement.*

Moi, je jure de ne vous oublier jamais; mais puisque vous l'exigez... soit.... je veux vous prouver combien mon amour est sincère... je veux vous faire un sacrifice que je ne ferais à personne, mais ce sera, madame, à deux conditions.

Madame DE GUISE.

Qui sont?

RICHELIEU.

Promettez-vous de les accomplir?

Madame DE GUISE.

Je croyais vous avoir prouvé que la feinte m'était inconnue.

RICHELIEU, *vivement.*

Ainsi vous promettez?

Madame DE GUISE.

Que demandez-vous?

RICHELIEU.

Je demande que vous me permettiez de vous revoir; que vous me donniez l'espérance d'être mieux accueilli; le promettez-vous?

Madame DE GUISE, *doucement.*

Et votre seconde condition?

RICHELIEU.

Donnez avant tout votre consentement à la première.... Voulez-vous que je la répete?

Madame DE GUISE.

Il n'est pas nécessaire. Le brillant Richelieu connaît trop bien son empire sur notre sexe, pour ne pas donner à mon silence une interprétation favorable.

RICHELIEU.

Julie !.... Adorable Julie ! (*Il veut lui prendre la main.*)

Madame DE GUISE, *retirant sa main, mais sans colère.*

Point de nouvelle offense ! Votre seconde condition ?

RICHELIEU.

Une seconde condition est une bagatelle pour vous.... Mais un trésor de bonheur pour moi.... Je demande un baiser pour gage de votre parole.... Un seul baiser.

Madame DE GUISE.

Non, je n'accorderai point volontairement ce que j'ai su refuser à la témérité.

RICHELIEU.

Et pourtant vous me permettez d'espérer !

Madame DE GUISE.

D'espérer.... Mais non pas d'obtenir.

RICHELIEU, *tendrement.*

Le baiser.... ne fut que le baiser de réconciliation.

Madame DE GUISE.

Ne mettez-vous pas pour troisième condition que je vous le porterai moi-même ?

RICHELIEU.

Non, le prendre est aussi un bonheur. (*Il l'embrasse et tombe à genoux.*)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, *le Maréchal sortant du cabinet, un bougeoir et une montre à la main.*

LE MARECHAL.

La demi-heure à ma montre !

(*La demi-heure sonne à la pendule, et Richelieu*

embrasse madame de Guise; le Maréchal étonné reste dans le fond.)

RICHELIEU, *à genoux.*

Je ne quitte plus cette attitude. Que sais-je. Cette bonté que vous daignez me montrer.... si c'était une dissimulation qui cachât votre haine! vous m'avez si souvent répété que vous me haïssiez, que le dernier des mortels vous plairait plus que moi; je suis au désespoir... si un mot de votre bouche ne me rend pas la vie.

Madame DE GUISE, *le contrefaisant.*

Ne me rend pas la vie... Levez-vous, hypocrite!

RICHELIEU, *tendrement.*

Est-ce une amie qui me pardonne?

Madame DE GUISE, *soupirant.*

Si c'est une amie, je crains bien qu'elle ne soit trompée.... Qui peut se fier à vous!

RICHELIEU.

Je ne vous ferai point de serment, je sais un garant plus sûr de ma constance, c'est vous-même. Oui, pour m'enchaîner à jamais, recevez mon cœur et ma main.... Je n'étais qu'égaré.... Soyez mon guide, mon amie, et j'abjure toutes mes folles erreurs... Aimer Julie, n'est-ce pas déjà aimer la vertu?

LE MARECHAL, *riant.*

Ah! ah! ah!... Je consens à l'épouser si jamais je lui accorde la moindre préférence.

Madame DE GUISE.

Ciel! mon oncle!

LE MARECHAL.

Fort bien, ma nièce... j'approuve ta prudence! tu dédaignes les amans, et tu leur donnes audience jusques dans ton appartement.

Madame DE GUISE.

De grâce écoutez-moi?... Sachez.

LE MARECHAL.

Je sais tout.

Madame DE GUISE.

Mais, vous verrez....

LE MARECHAL.

Parbleu, j'ai tout vu; et je trouve que l'heure est très-bien choisie pour recevoir un amant.

Madame DE GUISE.

Mais, monsieur n'est pas un amant.... C'est un époux.

LE MARECHAL.

Un époux !

RICHELIEU.

O bonheur !

Madame DE GUISE.

Que voulez-vous ? malgré moi, Richelieu a vu que je l'aimais. (*Avec finesse.*) Cette découverte-là serait trop dangereuse avec un amant.... Et malheureusement il a trop obtenu pour ne pas tout obtenir.

LE MARECHAL.

A la bonne heure. Voilà parler... Soyez unis, mes enfans; à demain le contrat. J'y signerai, je danserai à la noce, et je paierai la corbeille de mariage.

RICHELIEU, *bas au Maréchal.*

J'en étais sûr, je l'avais commandée d'avance.

LE MARECHAL.

Incorrigible !

CHŒUR.

O douce ivresse,
Heureux destin,
J'obtiens, | Sa tendresse
Il obtient | Et sa main.

VAUDEVILLE.

LE MARECHAL.

Nous savons tous que dans le mariage
Pour rien on se brouille soudain,
Pour rien on s'aigrit davantage,
Puis on boude soir et matin.

Ne suivez point cette triste méthode ;
Si dans le jour on vient à se fâcher,
Qu'amour le soir gaîment vous raccommode
Dans la chambre à coucher.

RICHELIEU.

Dans chaque hôtel on dit que l'insolence
Est dans la loge du portier,
La paresse et la médisance
Dans l'antichambre et l'escalier.
Dans le boudoir est la coquetterie :
Dans le salon l'ennui vient vous chercher ;
Mais le bonheur sans bruit se réfugie
Dans la chambre à coucher.

Madame DE GUISE.

Dans tous les temps on craignit le parterre,
Heureux qui peuvent l'égayer !
Notre titre, un peu somnifere,
N'invite que trop à bâiller.
Pour nous ce soir que l'indulgence veille,
Que la critique, au lieu de se fâcher,
Soit parmi vous la seule qui sommeille
Dans la chambre à coucher.

FIN.

